

## **Rap et formation : une autre façon de construire des savoirs.**

**BORDES Véronique,**  
**Centre de Recherche en Education et en Formation**  
**Université de Paris X Nanterre,**  
**Laboratoire « Crise, Ecole, Terrains Sensibles ».**

### **Résumer :**

On sait, depuis quelques années, que l'acquisition de savoirs ne se fait pas seulement dans la famille ou à l'école, mais qu'elle peut se mettre en place dans des espaces périphériques.

La jeunesse est le temps de la socialisation et de l'expérimentation entre pairs. Souvent, elle est aussi le temps où se développe la pratique de cultures juvéniles. Le rap est une des formes que l'on peut observer, depuis les années 80, au sein de nos banlieues.

Cette pratique qui aboutit, au-delà de toute représentation ou stigmatisation, à une création, nécessite l'acquisition d'un certain nombre de savoir-faire.

Comment se construisent alors ces savoir-faire et dans quelle mesure contribuent-ils à « raccrocher » une jeunesse oubliée par les apprentissages classiques ?

Quel rôle jouent les institutions dans cette nouvelle forme de formation ?

Peut-on observer une réutilisation de ces savoirs pour intégrer une place dans notre société ?

En quoi la pratique du rap peut-elle accompagner les jeunes vers une envie de raccrocher une formation dans un système plus classique ?

Afin de tenter de répondre, nous avons observé un service jeunesse dans lequel est mis en place, depuis quelques années, un ensemble d'ateliers permettant aux jeunes de pratiquer et de créer leur rap.

Ces observations, de longues durées, ont été menées dans le cadre d'une thèse, sous une forme socio-ethnographique, dans la lignée de socio-ethnologues tels que Erving Goffman, Howard Becker ou plus récemment David Lepoutre. Elles nous permettent, aujourd'hui, de présenter, au travers d'exemples, les pratiques d'apprentissages développées par les jeunes lors de leur création juvénile.

On pourra alors s'interroger sur la possibilité éventuelle de s'appuyer sur les pratiques juvéniles pour évoluer, dans certains cas, vers des systèmes d'éducation et de formation plus adaptés à des publics souvent décrocheurs. La question étant de savoir si les pratiques éducatives et formatives, en France, sont aujourd'hui prêtes à cette transformation.

**Mots clés** : Rap, savoir-faire, formation, raccrocher.

## Rap et formation, une autre façon de construire les savoirs.

**BORDES Véronique,**  
**Centre de Recherche en Education et en Formation,**  
**Université de Paris X Nanterre,**  
**Laboratoire « Crise, Ecole, Terrains Sensibles ».**

Depuis les années 1980, la culture hip hop<sup>1</sup> a fait son apparition dans les banlieues de nos grandes villes. Constituée par la danse, le graffiti et le rap, la culture hip hop est en constante évolution. Et si le graffiti se dissout dans la ville, réapparaissant par transparence sous forme de gravitis<sup>2</sup>, la danse en montant sur scène occupe des espaces plus institutionnels, apparaissant dans les écoles de danse. Le rap, malgré son apparition aux victoires de la musique, semble devoir rester dans la rue, devenant un outils pour les politiques locales de la jeunesse. Sa « mauvaise réputation » est à l'origine d'un sentiment de méfiance envers les jeunes s'inscrivant dans sa pratique, les lieux développant cette expression et l'image générale de la banlieue à laquelle il est associé. Ce sentiment de victimation collective<sup>3</sup> tend à pousser les jeunes rappeurs à développer encore plus cette image de « mauvais garçons » dans une mise en scène symbolique.

### Rap et construction de savoirs.

Au-delà de ces représentations, certains sociologues<sup>4</sup> ont su montrer la fonction sociale du rap, objet de socialisation, de reconnaissance et de prise de parole d'une jeunesse oubliée<sup>5</sup>.

Si on se place du point de vue des sciences de l'éducation, on peut s'interroger sur la nature des savoirs qui sont mobilisés dans la création d'un rap, cette pratique restant à l'origine de la construction de savoirs.

Dans son étude sur la pratique du rock, Gilles Boudinet<sup>6</sup> considère que le sujet construit son savoir musicale sous l'angle de la pratique. Nous sommes dans le même positionnement avec le rap.

En effet, en créant leur rap, les jeunes doivent passer par différentes étapes de création d'abord un texte, puis un son sur lequel ils posent leurs voix. L'ensemble demandant un savoir-faire et aboutissant à la création d'un savoir.

On comprend bien la nécessité de distinguer le savoir du savoir-faire et du savoir-être. On distinguera alors les savoirs généraux sur la musique des savoir-faire techniques et d'un savoir-faire groupal.

---

<sup>1</sup> BAZIN (H), 1995, *La culture hip-hop*, Paris, Desclée de Brouwer.

<sup>2</sup> Gravitis :graffitis gravés sur du verre.

<sup>3</sup> MUCCHIELLI (L), « Le rap de la jeunesse des quartiers relégués. Un univers de représentations structuré par des sentiments d'injustice et de victimation » dans BOUCHER (M), VULBEAU (A), 2003, *Emergences culturelles et jeunesse populaire. Turbulences ou médiations ?*, Paris, L'Harmattan.

<sup>4</sup> BOUCHER (M), 1998, *Rap, expression des lascar. Significations et enjeux du rap dans la société française*, Paris, L'Harmattan.

<sup>5</sup> BORDES (V), 2003, « Institutions et cultures émergents. Le hip hop comme gestion de la jeunesse » dans BOUCHER (M), VULBEAU (A), 2003, déjà cité.

<sup>6</sup> BOUDINET (G), 1996, *Pratiques rock et échec scolaire*, Paris, L'Harmattan.

## **Savoirs généraux sur la musique.**

Les jeunes rappeurs n'ont, le plus souvent, aucune formation musicale. Ils ne fréquentent pas les écoles de musique réservées à une élite. Leur seule approche de la musique est l'apprentissage de l'écoute musicale par les pairs, la radio, les différents supports musicaux et les chaînes de télévisions diffusant des clips musicaux.

Lorsqu'ils élaborent un rap, ils s'inspirent de leur vie de tous les jours et des musiques qu'ils écoutent. La jeunesse étant le temps de la socialisation par les pairs, les jeunes développent des réseaux et des groupes d'amis sur la base du partage des goûts musicaux<sup>7</sup>. Lors de mes observations, j'ai pu constater que le rap était toujours bien implanté dans les quartiers périphériques, subissant pourtant une évolution grâce à l'écoute de musiques très différentes.

Le rap est donc une musique pratiquée par des autodidactes sans aucune formation musicale. L'apprentissage se fait par identification et appropriation, le rap étant une expression liée à la culture populaire ayant pour but de proposer une vision particulière de la société.

Ce savoir musical est un savoir de création qui reste associé à un mode d'expression et de communication. La démarche même de construction d'un son fait de bouts musicaux glanés dans différents morceaux, renvoie à une découverte de la musique ou des musiques. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le rappeur n'écoute pas que du rap ou du funk, mais reste ouvert à tous les genres musicaux qui pourront enrichir sa bande son. Le jazz et la musique classique sont très employés dans les boucles<sup>8</sup> créées par les jeunes.

Une telle ouverture permet une initiation à l'établissement d'une connaissance musicale générale.

## **Savoir-faire technique.**

Au-delà d'une connaissance purement musicale, la création d'un rap demande certains savoirs techniques. En effet, si pour les paroles, un papier et un crayon suffisent, pour la création du son, les jeunes ont besoin d'une aide technique et matérielle.

Pour créer leur son, les jeunes se servent de la Musique Assistée par Ordinateur ou MAO. Ils ont donc besoin d'un ordinateur et d'un logiciel qui leur permettent la création de sons, mais aussi le montage des différents morceaux. A cela, ils rajoutent des morceaux de musique enregistrés le plus souvent sur Mini Disque et des sons directement créés sur un clavier musical relié à l'ordinateur.

Les jeunes ont donc besoin d'un accompagnement. Certaines institutions locales l'ont bien compris et mettent à la disposition des jeunes des espaces de création.

Ce savoir technique ne s'apprend pas à l'école. Il se transmet entre pairs. Le plus souvent, les responsables des espaces mis en place par les municipalités sont des jeunes s'inscrivant dans la pratique du rap et profitant d'une demande institutionnelle pour intégrer un emploi de vacataire. Ils passent ainsi d'une précarité de la rue à une précarité de l'emploi, perpétuant un savoir technique qu'ils tiennent eux mêmes de

---

<sup>7</sup> GREEN (A-M), 1997, *Des jeunes et des musiques. Rock, rap, techno...*, Paris, L'Harmattan.

<sup>8</sup> Boucle : fond musical fait de morceaux de musique différents, monté en boucle, sur lequel le rappeur pose sa voix.

leurs pairs. Le rap et plus généralement le hip hop sont des pratiques juvéniles faites d'identification, de transmission, d'imprégnation et d'expérimentation.

Cette construction d'une bande son se fait donc morceau par morceau, assemblant les notes de différents courants musicaux, un peu à l'image de cette jeunesse des banlieues qui se construit jour après jour, souvent dans la précarité, transformant son usage de la ville en savoir tout comme elle recycle des morceaux de son pour créer une œuvre originale.

Les jeunes abordent le rap par la pratique dès le plus jeune âge en écrivant l'histoire de leur quotidien. Ils utilisent leur savoir de la cité pour transmettre leur message. La mise en forme est une technique très importante. Un jeune rappeur m'expliquait que selon le public qu'il avait en face de lui, il rappait de façon différente, utilisant un langage adapté à sa volonté d'être entendu par certains ou par tous.

Cette stratégie d'expression montre une maîtrise acquise par expérimentation.

*« Si je veux dénoncer des fonctionnements des services municipaux et que le maire est là, je vais parler normalement et rapper doucement et clairement. Si je veux informer mes potes sur des situations discriminantes pour qu'ils réagissent mais que je ne veux pas que les adultes présents comprennent, je vais rapper vite et en verlan<sup>9</sup> ».*

L'apprentissage de l'expression orale passe par l'écrit. En effet, si dans certaines réunions les jeunes pratiquent les joutes oratoires qui sont des échanges improvisés, le plus souvent les rappeurs écrivent leur texte pour pouvoir le faire évoluer. Ce passage à l'écrit se fait sans complexe, mais plutôt par nécessité. Il prend souvent une forme phonétique jusqu'au jour où un jeune va leur expliquer que pour se préserver du vol, il faut déposer ses textes. C'est souvent à ce moment là que les jeunes prennent la mesure de leur handicap et cherchent de l'aide. Ils s'adressent alors à un moins précarisé scolairement qui va leur assurer la réécriture des textes. S'ils en ont la possibilité, ils s'inscrivent ensuite dans des stages de remise à niveau. C'est à ce moment que l'institution doit jouer son rôle et proposer à ces jeunes un retour vers des savoirs dont ils ont besoin.

Quelque soit le niveau d'étude, les jeunes en écrivant leurs textes doivent faire preuve de dextérité dans l'utilisation de la langue française et des rimes. Le résultat est souvent très poétique.

On comprend bien l'importance de l'ensemble de ces savoirs que mobilisent les jeunes au travers d'une expression juvénile, le rap. Tous ces savoirs ne sont pas figés et subissent une progression constante. Le rap ne peut se réduire à des notions de « je sais – je sais pas », mais est vécu comme un apprentissage permanent. Finalement ces jeunes sont en interaction permanente entre élaboration et intégration, entretenant une relation active entre le sujet et le savoir.

Au travers de sa pratique, le rappeur s'inscrit dans une éducation à la musique avec sa découverte du savoir musical et une éducation par la musique en structurant son identité et sa propre signification.

Le rap s'impose donc comme une nouvelle entrée dans les savoirs face à l'exclusion du savoir et l'échec scolaire.

Ainsi, les savoir-faire techniques de ces jeunes, appris par expérimentation et transmission entre pairs se construit au travers de manipulations. Que se soit la langue, les sons, les vinyles, le rap reste une expression en constante recomposition. Cette improvisation exploratoire reste libre et spontanée accompagnant le jeune dans un tâtonnement expérimental parallèlement à sa construction identitaire.

---

<sup>9</sup> Propos recueillis lors de mon travail de recherche pour l'obtention d'une thèse de doctorat en sciences de l'éducation à l'université de Paris X Nanterre, qui sera soutenue fin 2004.

## Savoir-faire groupal.

Le rappeur n'est jamais seul, il appartient à un quartier auquel il fait systématiquement référence et qui peut générer la création d'un posse, réunion de plusieurs jeunes ayant un point commun, le plus souvent géographique. Au sein de ce groupe existe une forte notion de collectif qui impose une entraide et des interactions toujours renouvelés. Ainsi, la reconnaissance d'un des membres entraînera la réussite sociale de tout le posse.

Cette compétence d'action avec une participation à une production commune implique une responsabilité et un engagement de chacun. On retrouve ici la notion de projet qui permet la constitution d'un cadre d'action et la mise en place de liens sociaux.

Ce travail en partenariat est créateur de liens sociaux, dynamisant l'engagement de chacun et permettant l'émergence de la règle. En effet, le fait de venir créer un son implique de rentrer dans un cadre institutionnel en réservant des heures en studio, en échangeant sur la construction musicale et sur la diffusion du produit. Finalement, le rap développe un rôle *d'auto-socio-construction*<sup>10</sup>, le groupe garantissant un échange entre pairs et une transmission. En effet, les pairs garantissent la transmission en permettant le tâtonnement expérimental au travers d'échanges, de discussions, de corrections et de créations qui restent des indicateurs d'une implication éducative. Cette relation d'apprentissage met en avant le lien entre le savoir et l'apprenant, les jeunes ne passant plus par l'enseignant pour accéder au savoir, le savoir devenant directement accessible<sup>11</sup>.

Finalement, le rap peut être considéré comme l'apprentissage autodidactique d'un moyen d'expression musicale par une pratique faite d'expérimentations, d'inventions et de « faire » renvoyant aux pédagogies actives.

Les effets de cette pratique sont nombreux, contribuant à la constitution, l'évolution et au développement de ses acteurs, permettant de trouver une identité en agissant sur les personnalités en constructions.

En s'inscrivant dans la pratique du rap, le jeune va trouver un espoir d'être entendu, dynamisant son parcours et facilitant son entrée dans les savoirs. La musique peut apparaître comme réparatrice de situations d'échecs scolaires ou de chômage par son action stimulante qui motive les jeunes et les aide à sortir de situations difficiles.

Ce moyen de communiquer, dans une société où les jeunes issus de quartiers défavorisés peinent à se faire entendre, permet d'accéder à une mise en lumière favorisant une reconnaissance. Le rap est donc un moyen de lutter contre l'exclusion, de reprendre place dans les savoirs, d'apprendre à s'organiser, à programmer des projets et à se positionner en tant que jeune s'inscrivant dans une pratique culturelle juvénile. Cette structuration activée par la pratique du rap passe par une transformation de pensées et d'attitudes négatives en positives, dans la plus pure tradition des principes de la culture hip hop.

Le rap est aussi la possibilité pour ces jeunes d'accéder à d'autres cultures, entraînant une distribution des savoirs et des expériences. Cette expression spontanée n'est donc pas sans effets sur la jeunesse en recherche d'identité.

---

<sup>10</sup> Terme emprunté à Gilles Boudinet, 1996, *Pratiques rock...*, déjà cité.

<sup>11</sup> HOUSAYE (J), 1993, Le triangle pédagogique ou comment comprendre la situation pédagogique, « La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui », Paris, ESF, p18.

L'acquisition des savoirs n'est plus une mission exclusivement réservée à l'école mais peut se faire au travers d'une pratique culturelle juvénile, la société devant être le garant de ces acquisitions.